



# SORTIR



## LE CHOIX DE L'OBS

### L'adieu au chat de Sophie Calle

**SOPHIE CALLE. PARCE QUE & SOURIS CALLE.** GALERIE PERROTIN, PARIS-3<sup>E</sup>.  
JUSQU'AU 22 DÉCEMBRE. CATALOGUE DE L'EXPO, ÉD. XAVIER BARRAL, 72 P., 36 EUROS.

★★★★ C'était vraiment un chat joli. Sophie Calle l'avait appelé Souris. Quand il est mort, en janvier 2014, la chanteuse Camille lui a chuchoté une chanson à l'oreille, « She Was ». La scène a incité Sophie Calle à lui proposer, puis à son amie Laurie Anderson, de rendre hommage en musique à l'animal. Le cercle des contributeurs s'est vite élargi. Et aujourd'hui c'est un triple album vinyle qui sort, réunissant une belle équipe d'invités parmi lesquels Bono, Alex Beaupain, Jarvis Cocker, Juliette Armanet, Christophe, Michael Stipe, The National, Miossec, Albin de la Simone. De confortables cabines d'écoute ont été aménagées dans la galerie Perrotin pour découvrir les trente-neuf contributions réunies. Le collector (tiré à 400 exemplaires) est composé de trois albums, chacun aux couleurs de Souris, soit blanc, noir et rose. Quand on demande à Sophie Calle si elle espère ainsi que son cher chat entendra ces titres, elle répond : « *Je ne sais, pas, non, ce n'est pas mon truc.* » Derrière elle, on aperçoit une photographie du disparu, les yeux fermés, le corps recouvert d'un tissu blanc.

La vie c'est comme ça ? Sophie Calle nous laisse juge. Son œuvre est faite de révélations, anecdotiques ou

bouleversantes, drôles ou incongrues. Elle peut agacer, elle ne laisse pas indifférent. C'est une joueuse. Dans cette expo, où le premier volet est dédié à son chat, une seconde partie est composée de tissus encadrés sur lesquels on peut lire des phrases. En soulevant le voile pourpre, on découvre des photos qui révèlent leur sens. Ainsi sous le texte « *Parce que j'ai lu "passé"* », un cliché assez banal donne à voir une note punaisée affirmant : « *Cette porte doit être fermée à l'aide du passe.* » Et sous : « *Pour garder un souvenir de ces villageois infortunés/Parce que je me demande comment on les nomme* », le tissu soulevé laisse voir l'image d'un panneau à l'entrée d'un village nommé « *Pauvres* ». Pour Calle, le langage est un signe, au même titre que la photographie. Et le chagrin, l'absence (celle de sa mère, celle de son père dont elle a photographié les mains « *une dernière fois* ») rappellent ces vers de Shelley écrits après la disparition de Keats : « *Il n'est pas mort [...] Il s'est éveillé du rêve de la vie.* » Pour Sophie Calle, l'art est aussi un rêve. Un rêve dans lequel elle nous convie, drôlement.

**BERNARD GÉNIÈS**